

notre imagination ne se complaisait pas à parer une image adorée, à l'entourer d'une auréole romanesque, peut être notre bonheur serait-il moins grand et sa durée plus éphémère. Descendu jusqu'à nous sur les ailes d'un songe irisé, il s'évanouirait aussitôt que nous l'aurions goûté, comme ces papillons aux ailes de pourpre et d'or, qu'un enfant a saisis et qui s'échappent de ses mains, mutilés, flétris, à jamais privés de leur parure diamentée.

Mais si les joies de l'amour heureux sont immenses, si son prestige caressé par notre imagination est enchanteur, il inspire, quand il est contrarié, les peines les plus vives et le plus souvent son chemin est semé d'épines et de souffrances. Les contrariétés, l'opposition des parents, refusant une union désirée, la contrainte, le monde, les devoirs sociaux, la jalousie, voilà des sources de chagrins profonds avec lesquels il faut compter et quand le poids des intérêts emporte la balance de leur côté, la raison fuit, une pensée unique, absorbante, domine tout notre être, et l'intelligence fait naufrage sans avoir trouvé de port assuré contre ces tempêtes du cœur.

Chez certaines natures, hommes ou femmes dont une sensibilité excessive est l'apanage, l'amour est un tyran foulant sous ses pieds nos autres sentiments ; l'être adoré attire, concentre toutes nos facultés aimantes. On dit souvent de par le monde " *il l'aime à la folie* " et c'est la vérité. Ceux qui chérissent éperdûment sont déjà à demi fous et la catégorie de ces affolés est plus nombreuse qu'on ne croit. Ce sont des prédestinés. Dès leur enfance, ils donnent leur cœur pour apprendre à souffrir en apprenant à aimer ! Voyez ce jeune homme, il gardera pour son amie une constante adoration ; il a juré de l'aimer uniquement, de ne vivre que pour elle ; mais les parents interviennent, leur autorité s'impose ; cette affection rêvée, cet amour partagé, ils seront le lot d'un autre et le désespoir envahit l'âme du pauvre martyr. La folie l'a marqué de son sceau fatal. Il s'était voué à cette femme comme l'enfant maladif est voué par une mère craintive à la vierge miséricordieuse, et cette femme disparue, il s'imagine qu'il n'en existe plus d'autres sur la terre, qu'il n'est plus de tendres regards, de sourires enivrants, plus de verdure dans les campagnes, plus d'abris mystérieux dans la forêt, plus de fleurs dans la prairie, plus de vagues murmures au lever de l'aurore, plus de douces rêveries à deux au déclin d'un beau jour, plus de femme adorée à suivre des yeux avec ivresse, plus de mère à consoler, plus de père tremblant à soutenir, plus de sœur à protéger, plus rien !... Rien... et tout cela pour une femme qu'on a perdue !... Folie ... oui, Folie !

(*A suivre.*)